

La Voie à Suivre

Vaéra

657

Bulletin Hebdomadaire sur la Paracha



ד"ס

Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
Tel.: +331 48 03 53 89 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com

Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com

25 Tévet 5771 - 1^{er} Janvier 2011

Rabbi David Pinto Chlita

L'impiété et l'orgueil de Par'o – l'absence de techouva

Lors des dix plaies, Par'o s'entête et refuse de renvoyer le peuple juif d'Égypte, ainsi qu'il est dit (Chemot 9, 7) : « Cependant, le cœur de Par'o s'obstina. » Pourtant, ses conseillers insistent auprès de lui et l'adjurent (Chemot 10, 7) : « Laisse partir ces hommes, qu'ils servent l'Éternel leur D. : ignores-tu encore que l'Égypte est ruinée ? » Par ailleurs, nous savons qu'à certains moments, c'est D. lui-même qui a durci le cœur de Par'o, ainsi qu'il est dit : « Mais Hachem endurecît le cœur de Par'o »...

L'obstination de Par'o est surprenante, alors qu'une vérité aveuglante s'impose à lui et qu'il est conscient de la suprématie de Hachem notre D. En effet, lors de la troisième plaie (la vermine), ses conseillers avaient déjà déclaré : « Le doigt de Dieu est là ! » (8, 15). De même, lorsque l'Égypte a été frappée par la grêle, ses serviteurs l'avaient supplié : « Laisse partir ces gens, qu'ils servent Hachem leur D. etc. » (10, 7). Enfin, pendant la plaie des bêtes sauvages, il a pris peur, car même les animaux qu'il avait 'domptés' par sorcellerie et placés devant son palais pour le garder se sont attaqués à ses serviteurs, les dévorant (Chemot Rabba 11, 11). Il s'est alors lui-même trouvé en danger. Ainsi, il savait que sa vie était menacée et ne dépendait que de la prière bienveillante que Moché et Aharon feraient en sa faveur. Comment dans ces conditions a-t-il pu continuer à s'entêter ?

De plus, même si c'est D. Lui-même qui a durci son cœur, Par'o peut toujours se repentir, à condition de le vouloir vraiment. En effet, nos Sages disent au sujet d'Elisha ben Avouya ('Haguiga 15) qu'une voix céleste est sortie et a annoncé : « Revenez, enfants rebelles, sauf A'her » (Elisha est surnommé ainsi dans le Talmud, suite à son reniement de la Torah).

Ce texte est difficile à comprendre ! Hachem peut-Il empêcher quelqu'un de se repentir ? Bien sûr que non ! Mais de manière habituelle Il apporte son aide à quiconque entame un processus de techouva. La voix céleste vient annoncer ici qu'Elisha ben Abouya ne bénéficiera pas d'une telle aide. Toutefois, s'il est prêt à puiser en lui-même les forces de le faire, la voie de la techouva ne lui sera pas fermée.

Nos Sages racontent d'ailleurs (Traité Avoda Zara 17) au sujet de Rabbi Elazar ben Dourdaya qu'une voix céleste avait déclaré : « De même que ce souffle ne peut revenir à son origine, de même la techouva d'Elazar ben Dourdaya ne pourra être acceptée. Malgré tout, il ne s'est pas découragé ! Il est allé s'asseoir entre deux montagnes, a posé la tête entre ses genoux et a pleuré jusqu'à ce que son âme s'échappe. C'est alors qu'une voix céleste est sortie et a dit : « Rabbi Elazar ben Dourdaya est invité à la vie du monde à venir. » »

S'il en est ainsi, Par'o, qui était un homme très intelligent et qui avait eu la preuve de la grande force de Hachem, aurait pu soumettre son cœur de pierre ! Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? De surcroît, en tant qu'ainé et après avoir constaté que toutes les menaces proférées par Moché et Aharon sur l'ordre de D. s'étaient accomplies, il pouvait craindre d'être le premier à succomber lors de la plaie des premiers-nés !

Ce n'est pas tout : suite à la plaie de l'obscurité, il chasse Moché (et Aharon) ainsi qu'il est écrit (Chemot 10, 28) : « Sors de devant moi ! Garde-toi de reparaitre à ma vue, car le jour où tu verras mon visage, tu

mourras ! » Cette menace semble absurde, car Moché est au-dessus de la nature, et si jusqu'à présent il n'a pas réussi à le tuer comment y parviendrait-il maintenant ?

Voici ce que nous déduisons de cette étude : Par'o sait que Hachem notre D. n'a pas d'égal, pourtant il ne parvient pas à se soumettre et à admettre la vérité. Pourquoi ? Parce qu'il est orgueilleux et qu'il s'est déifié lui-même, ainsi qu'il est dit (Chemot 7, 15) : « Va trouver Par'o le matin, comme il se dirigera vers les eaux. » (Il se faisait passer pour un dieu en faisant croire qu'il n'avait pas besoin de se soulager. Cependant, il se levait tôt le matin et allait faire ses besoins discrètement dans le Nil.) Tant qu'il ne se sera pas effacé devant D. et n'aura pas reconnu explicitement être un simple humain et non une divinité, tout retour vers le vrai D. demeure impossible pour lui. En effet, sa techouva ne dépend que de sa disposition à se soumettre, mais s'il cherche encore à fauter, cela signifie qu'il n'est toujours pas soumis à Hachem.

Nous voyons plus loin que Par'o semble enfin se repentir, puisqu'il dit « Hachem est juste et c'est moi et mon peuple qui sommes les coupables » (Chemot 9, 27). Néanmoins, cette prise de conscience n'est qu'apparente, et dans son for intérieur il ne parvient pas à transiger sur son honneur, c'est pourquoi il est capable de se mettre en danger. En effet, il se savait incapable de tuer Moché et Aharon, et c'est uniquement pour cela qu'il ne l'a pas tenté. Néanmoins, pour préserver son orgueil et son honneur face à ses serviteurs, il a adopté cette attitude insensée de résistance.

Malgré tout, il a fini par revenir à D. en faisant fi de son honneur lorsqu'il a compris qu'il n'y avait plus de raison de se mettre en danger. En voyant le prince d'Essav se noyer après l'honneur ne valait pas la peine. Il a saisi que poursuivre l'honneur, la jalousie, l'orgueil... était inutile, puisque tout le monde disparaissait et que lui-même était sur le point de périr. Il a alors été vidé de son énergie, n'ayant plus de sujets à dominer ou susceptibles de l'honorer, puisqu'ils s'étaient tous noyés. Rétroactivement, il comprend qu'il n'aurait pas dû tenter de résister à D. en Égypte, car c'est ce même D. qui le soumet aujourd'hui.

Par'o accède enfin à la vérité lorsqu'il dit quand la mer se fend : « Qui T'égalé parmi les forts, Hachem ? » (Chemot 15, 11). Avec de la volonté, il aurait déjà pu accéder à cette vérité en Égypte, puisqu'à chaque plaie il s'était trouvé en danger de mort comme à présent par la mer. Ainsi, il ne serait pas parvenu à une situation aussi extrême.

Il faut donc comprendre que la techouva était très difficile pour lui, de même qu'annuler son statut de dieu face à ses serviteurs. C'est pourquoi il a préféré se mettre en danger (en résistant à D.) plutôt que de renoncer à cette déification. Cette crainte n'avait plus de raison d'être au moment du passage de la mer, alors qu'ils sont tous morts. Il prend alors conscience de l'immensité de son erreur et de sa bêtise.

Paris

Lyon

Marseille

16:45

16:48

16:54

Allumage

18:00

17:58

18:02

Fin



Après la chute du régime communiste en URSS, le 'rideau de fer' est tombé et les portes se sont ouvertes. Le gaon Rabbi Méir Soloveitchik de Zürich a alors fondé à Moscou une yéchiva nommée Torat 'Haïm, destinée à accueillir les jeunes de ce pays. De nombreux jeunes juifs russes aspirant à découvrir la Torah y ont afflué.

La majorité d'entre eux ne venait pas d'un milieu religieux, et encore moins d'un environnement yéchiviste imprégné de Torah. Mais grâce à leur volonté inébranlable et à leurs brillants talents, ils réussissaient à évoluer dans l'étude de la Torah et la crainte de Hachem. Bon nombre d'entre eux sont d'ailleurs devenus des érudits et des sages éminents.

Un jour, un étudiant a rejoint la yéchiva Torat 'Haïm, armé d'une volonté sans faille et animé de grandes aspirations. Malgré tout, ses efforts n'étaient pas couronnés de succès et il ne parvenait pas à progresser.

Lorsque les directeurs de la yéchiva se sont aperçu que le jeune homme était arrivé au bout de ses capacités, malheureusement sans résultats, ils ont remis en question sa présence à la yéchiva et décidé d'en discuter avec lui.

En apprenant que son avenir à la yéchiva était compromis, l'étudiant a éclaté en sanglots. Lorsqu'il a retrouvé son calme, il a commencé à supplier : « Gardez-moi s'il vous plaît à la yéchiva. Je n'aspire qu'à résider dans la maison de Hachem, adhérer à la Torah et me trouver auprès de ceux qui l'étudient. » Puis il a ajouté : « Ecoutez s'il vous plaît l'histoire de ma vie, et vous me comprendrez alors certainement mieux. »

Voici son récit : « Durant la période difficile du gouvernement communiste en URSS, le quotidien était empreint d'une peur terrible. La crainte de la police secrète (le KGB) pesait sur tous les citoyens du pays. Les gens n'osaient pas discuter librement, sachant que partout et à tout moment ils pouvaient être 'sur écoute'.

Un jour, alors que j'étais assis dans un restaurant pour boire un café en toute bonne foi se sont soudain arrêtées à l'entrée trois voitures du KGB, d'où sont sortis de nombreux policiers. En l'espace de quelques minutes, tous les clients du restaurant ont été arrêtés et embarqués par les patrouilles. J'en faisais bien sûr partie ! Ils nous ont mis derrière les barreaux avec d'autres prisonniers, dont des criminels et des malfaiteurs en cours de procès. Je n'avais pas la moindre idée de la raison de mon arrestation.

Après quelques jours, j'ai été amené en salle d'interrogatoire. J'étais fatigué, affaibli et déprimé. L'enquêteur s'est assis face à moi et m'a demandé sur un ton cassant ce que je faisais dans ce restaurant. Je lui ai répondu que je buvais un café en toute bonne foi, ce qui, de l'avis unanime, n'est pas blâmable. Il ne m'a pas cru et a usé contre moi de moyens de pression durs et cruels dans l'espoir de me faire avouer la raison de ma présence au restaurant à ce moment-là. Mais je campais sur mes positions : « Je n'ai rien fait de mal et je n'ai aucune idée de ce qu'ont pu faire les autres. » Cependant, l'enquêteur me soupçonnait toujours et m'a renvoyé dans ma geôle.

Durant de longues semaines, j'ai été enfermé dans des conditions indignes. Les jours s'enchaînaient et je n'en pouvais plus de souffrance. S'il y avait eu une bonne raison à ma séquestration,

j'aurais pu l'accepter. Mais je savais que j'étais enfermé derrière les barreaux pour une faute que je n'avais pas commise ! La frustration en était démultipliée ! Quel était mon crime, mon erreur pour que je sois contraint de séjourner avec des criminels et des délinquants ?

Grâce à D., j'ai été libéré quelques mois plus tard. Mais je continue à vivre au quotidien le traumatisme de cette terrible période.

Par la suite, j'ai compris les raisons de cette arrestation. Dans ce restaurant, trois personnes discutaient et avaient parlé un peu trop fort de leur opposition au régime. Quelqu'un les avait entendues et avait alerté le KGB. Ces derniers avaient décidé d'arrêter tous les clients du restaurant. Pourquoi cela ? C'est très simple : pour eux, quiconque se trouvait à proximité de ce groupe d'opposants au régime même par hasard, avait forcément un « certain » lien avec lui. Il fallait donc l'arrêter et l'interroger. »

Les Rachei yéchiva ont écouté avec attention le récit du jeune homme sans toutefois saisir le rapport avec le but initial de cet entretien.

Le jeune homme a poursuivi : « Un jour viendra où le peuple d'Israël méritera la délivrance, alors s'accomplira pour nous le verset : 'La terre se remplira de la connaissance de D.' Qui aura droit à la 'place d'honneur' ? Celui qui se sera cultivé en Torah et qui y aura adhéré. Je voudrais également faire partie de ceux-là, mais le gardien ne me laissera pas passer la porte. Il me fera un 'examen d'entrée'... il m'interrogera sur un sujet d'étude et je resterai muet. Comment saurai-je répondre si je n'ai pas étudié ?

Puis juste avant qu'il ne m'éconduise je lui dirai : « Savez-vous que dans le passé j'ai été enfermé dans une prison soviétique pendant plusieurs mois ? Savez-vous pourquoi ? Mon seul crime était de m'être trouvé à proximité d'un groupe d'hommes s'opposant au gouvernement ! Je n'avais personnellement rien fait d'illégal mais ma simple présence auprès de ces rebelles m'en a rendu complice ! »

Je continuerai à argumenter devant le responsable de la yéchiva céleste en disant : « Je n'ai effectivement pas eu la chance d'étudier moi-même la Torah, mais j'ai au moins séjourné près de ceux qui l'étudiaient. Leur simple fréquentation m'a attaché à eux et je leur suis profondément lié ! Ce qui était admis aux yeux du gouvernement soviétique le sera forcément en haut aussi ! »

Après un tel discours, plus personne n'envisagea que l'étudiant ne fasse plus partie intégrante de la yéchiva.

Garde Ta Langue

Même quand c'est la vérité

De même qu'il est interdit de croire du lachon hara si on l'a entendu d'une seule personne, on doit également s'abstenir de le croire si on l'a entendu de deux personnes ou plus, car même s'ils disent la vérité, qu'Untel s'est mal comporté, ils ont transgressé l'interdiction de ne pas colporter de médisances, qui porte également sur la vérité.

(‘Hafets ‘Haïm)

Des paroles de miséricorde

« Elokim parla à Moché et lui dit: Je suis Hachem » (6, 2)

Réfléchissons : depuis que le Saint, béni soit-Il a parlé à Moché dans le buisson ardent, ainsi qu'il est écrit : « Il dit : Moché, Moché », on compte seize paroles de puissance, et dans toutes, ce n'est pas le mot « dibour » qui est utilisé (façon de parler dure), mais toujours « vayomer » (parole douce). Toutefois, dès que Moché a dit devant le Saint, béni soit-Il : « Tu n'as absolument pas sauvé Ton peuple », immédiatement la stricte justice a commencé à l'accuser, ainsi qu'il est écrit : « D. (Elokim) parla (vayidaber) à Moché, une parole dure, comme dans : « L'homme qui est le maître du pays nous a parlé (diber) durement » (Béréchit 42, 30). De plus, le Nom Elokim désigne l'attribut de la stricte justice.

Jusqu'à ce que l'attribut de miséricorde parle en sa faveur, ainsi qu'il est écrit : « Et Il lui dit (vayomer) : Je suis Hachem (le Nom qui dénote la miséricorde). »

(Leka'h Tov)

Assez de malheurs

« J'ai apparu à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov comme E-l Cha-daï » (6, 3)

Que signifie « E-l Cha-daï » ?

Le Saint, béni soit-Il a dit : Je suis Celui qui a dit au cieux et à la terre « daï » (assez !) Quand D. a créé le monde, celui-ci s'étendait sans cesse, jusqu'à ce qu'Il lui dise : Assez !

C'est pourquoi Il s'appelle « E-l Cha-daï ». Et Celui qui a dit : Assez ! à l'univers dira : « Assez ! » aux malheurs d'Israël.

(Avot DeRabbi Nathan ch. 38)

La dureté de l'esclavage

« Ils n'écoutèrent pas Moché à cause de la pression et de la dureté du travail » (6, 9)

Y a-t-il donc quelqu'un à qui on annonce une bonne nouvelle sans qu'il soit heureux ?

« Il t'est né un fils ! » « Ton maître te donne la liberté ! », et il n'en serait pas heureux ? Alors pourquoi est-il dit : « Ils n'écoutèrent pas Moché » ?

C'est qu'il leur était difficile de se séparer de l'idolâtrie. C'est pourquoi le prophète Yé'hezkel s'exclame : « Que chacun rejette ses aberrations, ne vous rendez pas impurs par les idoles de l'Egypte ! »

(Mekhilta)

Elle lui engendra Nadav et Avihou (6, 23)

« Nadav » (« généreux ») : parce qu'il a suivi sa générosité naturelle (en offrant sur l'autel un feu étranger) sans prendre conseil de son maître Moché.

« Avihou » (« son père ») : parce qu'il a dit de son père Aharon qu'il était bon pour engendrer mais non pour donner des conseils (il n'a pas accepté son autorité).

(Sekhel Tov)

Un bâton pour toutes les générations

« Aharon jeta son bâton » (7, 10)

C'est le bâton que possédait Ya'akov, ainsi qu'il est dit : « car avec mon bâton j'ai passé le Jourdain » (Béréchit 32, 11).

C'est le bâton que possédait Yéhouda, ainsi qu'il est dit : « Ton sceau et ton cordon et le bâton qui est dans ta main » (Béréchit 38, 18).

Et c'est celui que possédait Moché, ainsi qu'il est dit : « Prends ce bâton en main » (Chemot 4, 17).

Et il se trouvait en possession d'Aharon, ainsi qu'il est dit : « Aharon jeta son bâton. »

(Midrach Yilamdeinou)

Le compte des grenouilles

« Les grenouilles montèrent » (7, 29)

Pourquoi le mot « grenouilles » est-il répété dix fois ?

Cela correspond aux dix endroits où elles se trouvaient : Dans ta maison, dans ta chambre à coucher, sur ton lit, dans la maison de ton serviteur, chez ton peuple, dans tes fours, dans tes pétrins, sur toi, sur ton peuple et sur tous tes serviteurs.

(Yalkout Ma'ayan Ganim)

A la lumière de la Paracha

Imiter les saints Patriarches

« Je Me suis révélé à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov comme E-l Cha-daï, et Je ne Me suis pas fait connaître sous Mon Nom de Hachem »

« Le Saint, béni soit-Il lui a dit : « Malheur pour ceux qui sont partis et qu'on ne peut remplacer. Plusieurs fois Je Me suis révélé à Avraham, Yitz'hak et Ya'akov comme E-l Cha-daï, et ils n'ont pas douté de Moi et n'ont pas dit : Quel est Ton nom ? J'ai dit à Avraham (Béréchit 13,17) : « Lève-toi, parcours le pays de long en large, car c'est à toi que Je le donnerai », il a cherché un endroit où enterrer Sarah et n'a pas trouvé, jusqu'à ce qu'il en achète un pour quatre cents chékels, et il n'a pas douté de Moi. J'ai dit à Yitz'hak (Béréchit 26, 3) : « Habite ce pays, Je serai avec toi et Je te bénirai », ses serviteurs ont cherché de l'eau à boire et n'en ont pas trouvé avant de devoir se disputer, ainsi qu'il est dit (Béréchit 26, 20) : « Les bergers de Guerar se disputèrent avec les bergers d'Yitz'hak en disant : l'eau est à nous », et il n'a pas douté de Moi. J'ai dit à Ya'akov (Béréchit 28, 13) : « La terre sur laquelle tu es couché, Je te la donnerai », il a cherché un endroit où planter sa tente et n'en a pas trouvé, avant d'en acheter un pour cent kessita, et il n'a pas douté de Moi. Et ils ne M'ont pas dit : Quel est Ton Nom ? Et toi, tu m'as tout de suite dit : Quel est Ton Nom, et maintenant tu me dis (Chemot 5, 23) : « Tu n'as certainement pas sauvé Ton peuple » (Sanhédrin 111a).

On peut expliquer ce que Hachem lui a dit par l'expression « vaera » (Je Me suis révélé). En effet, ce mot a la valeur numérique de « a'har » (après), et nous trouvons aux trois endroits qui parlent de l'épreuve des Patriarches que l'Ecriture utilise le mot « a'har ». Il est dit à propos d'Avraham (Béréchit 22, 1) : « Il arriva après (a'har) ces choses que D. éprouva Avraham et lui dit : Avraham ! Et il dit : Me voici. » On trouve aussi dans la même parachah (Béréchit 22, 13) : « Et voici qu'un béliar « a'har » (derrière le buisson) est emmêlé par les cornes. »

Il est dit à propos d'Yitz'hak : « Habite dans ce pays. » Le mot « gour » (habite) a la valeur numérique de « a'har », et c'est l'expression utilisée par Ya'akov quand il parle à Essav (Béréchit 32, 5) : « J'ai habité (garti) avec Lavan, et je me suis attardé (vae'har) jusqu'à maintenant. » A propos de Yossef, il est dit (Béréchit 43, 14) : « E-l Cha-daï vous fera regarder avec miséricorde par cet homme, et vous enverra votre autre (a'her) frère. »

Ainsi le Saint, béni soit-Il a reproché à Moché : bien que tes ancêtres aient été éprouvés devant Moi, ils se sont contentés de peu et ont accepté le verdict sans douter de Moi. Toi aussi, tu aurais dû montrer la même qualité et ne pas douter de Moi. Tu n'a pas besoin de t'enorgueillir en accusant D. et en cherchant à connaître et à comprendre Mes voies. Tu aurais dû faire comme tes ancêtres, qui n'ont pas cherché à connaître Mes voies. Dans tout ce que Je leur ai fait, ils étaient de simples spectateurs et ont tout accepté, comme un serviteur à qui son maître ordonne de faire quelque chose : il n'en demande pas la raison, mais dès que son maître lui dit de le faire, il va le faire. C'est cela « vaera », c'est pourquoi Il lui a dit : « Je ne leur ai pas fait connaître Mon Nom de Hachem », parce qu'ils n'ont pas demandé à le connaître, mais tout ce que Je leur ai dit, ils l'ont fait immédiatement, sans discuter et sans douter de Moi.

Les bons juifs ont l'habitude de rechercher des occasions d'accomplir des mitsvot, qu'elles soient faciles ou difficiles. Et comme personne ne connaît la récompense des mitsvot, on les recherche autant que possible, pour avoir le plus de mérites possibles. Mais justement, il y a des choses qui ne donnent pas grand mal et ne coûtent pas cher, et bien que la récompense en soit considérable, la plupart des gens n'en font pas grand cas.

Par exemple, le traité Berakhot (47b) raconte que Rabbi Yéhouda ben Lévi a dit : « On se rendra toujours tôt à la synagogue pour compter parmi les dix premiers, car même s'il vient ensuite cent personnes, on reçoit la récompense de toutes. Peut-il venir à l'esprit que ce soit la récompense de toutes ? Mais dis plutôt qu'on lui donne une récompense équivalente à celle de tous. » C'est la halakha que donne le Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 90, 14, qu'on doit se lever tôt pour aller à la synagogue, afin de compter parmi les dix premiers.

La raison en est expliquée par Rabbeinou Yona: Chacun des dix premiers reçoit une récompense équivalente à celle de ceux qui viennent ensuite, parce que la Chekhina réside dans la synagogue quand il y a un quorum, ainsi qu'il est écrit : « D. Se tient dans la communauté. »

Nous apprenons de là que celui qui est cause que la Chekhina repose sur Israël reçoit une récompense équivalente à celle de tous, et les dix premiers sont ceux qui font descendre la Chekhina dans la synagogue, c'est la raison pour laquelle ils reçoivent une récompense équivalente à celle de tous.

Le compte

Le gaon Rabbi Messod ben Chimon chelita a soulevé, dans un cours donné à un public d'avrekhim du collé « Beit David » de 'Holon, la question de la mitsva d'être parmi les dix premiers et son importance.

Dans ce contexte, il a cité le traité Berakhot (5a), selon lequel Rabbi Yéhochoua ben Lévi a dit à ses fils : « Soyez les premiers le matin et les derniers le soir à la synagogue, pour avoir une longue vie. » Il est aussi expliqué que Rabbi Yonathan s'est étonné de ce qu'il y ait de grands vieillards en Babylonie, alors qu'on ne mérite la longévité qu'en Erets Israël, ainsi qu'il est écrit : « pour que vos jours se prolongent dans le pays que Hachem a promis à vos ancêtres » ! Quand on lui a dit qu'ils étaient les premiers à arriver à la synagogue et les derniers à en partir, il a dit que c'est par ce mérite qu'ils avaient vécu aussi longtemps.

Combien sont merveilleuses les paroles du Ben Ich 'Haï dans son livre « Ben Yéhouyada », sur ce que dit Berakhot : « Pour mériter de compter parmi les dix premiers, il faut comprendre qui les compte, et où ils sont comptés. On sait que toute mitsva que fait l'homme en bas, l'ange proclame en haut : « Glorifiez Untel, qui a fait telle chose », pour que les tsadikim entendent et le bénissent. Et inversement, quand les méchants commettent des fautes, on le proclame pour qu'ils entendent et les maudissent. »

« C'est pourquoi dans une mitsva aussi importante, il y a évidemment une proclamation que grâce à ces dix premiers la Chekhina va venir reposer, donc on proclame pour le premier : Glorifiez Untel qui a été le premier de dix premiers, et sur le second on proclame : qui a été le second, et ainsi de suite pour le troisième, jusqu'au dernier des dix. Et quand on proclame que le second a été le second, le premier est béni en même temps que lui, car s'il ne l'avait pas

précédé en étant le premier, l'autre n'aurait pas pu être le second. Et ainsi de suite, il est donc compté avec chacun des suivants, car c'est comme une proclamation à son sujet. »

Cette idée merveilleuse est également citée dans le livre « Atarat Zkenim » (90), qui dit : « On doit toujours s'efforcer d'arriver tôt à la synagogue », et il ajoute que même si l'on ne fait pas partie des dix premiers, on doit tout de même arriver le plus tôt possible. Pourquoi ? Parce que quiconque arrive tôt est plus proche de la source de la sainteté, alors que les derniers ne reçoivent que de façon très détournée.

Celui qui n'a pas mérité de compter parmi les dix premiers pour la prière de cha'harit, écrit le Rav Zilberstein chelita dans son livre « Touvkhia Yabiou », doit s'efforcer de le faire pour la prière de min'ha ou d'arvit. Non seulement cela, mais même celui qui a déjà accompli cette mitsva à cha'harit a une mitsva de compter parmi les dix premiers à min'ha également.

Il est bon d'indiquer ce que dit Rabbi 'Haïm Falagi dans son « Kaf Ha'Haïm » (19, 2) : il faut faire plus attention à cela pour la prière de min'ha. Même si un boutiquier peut gagner un peu plus s'il tarde à venir à la synagogue parmi les dix premiers, il vaut mieux qu'il perde un peu de bénéfice, et sa récompense sera plus grande que celle de ceux qui se lèvent tôt pour la prière de cha'harit, à un moment où il n'y a pas de perte financière.

Il y a une merveilleuse segoula à partir du moment où il y a dix fidèles jusqu'au début de la prière, et on le comprendra au moyen d'une parabole :

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un roi qui a rassemblé ses ministres pour une réunion gouvernementale. Ce forum de ministres comprend, par exemple, vingt personnes. S'il arrive que le roi entre après les dix premiers, à partir de ce moment-là on attend que le forum soit complet pour que la réunion gouvernementale puisse se tenir. Pendant ce temps-là, on peut avoir une conversation avec le roi et lui poser les questions qu'on désire, puisque de toutes façons il se tient ici devant nous jusqu'à ce que tous les ministres soient réunis et il est libre de parler avec tout le monde.

Ainsi, chez le Roi des rois, quand la Chekhina descend à la synagogue après l'arrivée des dix premiers, elle se trouve là, et il est possible et souhaitable de présenter des requêtes particulières avant le début de la prière...

Je suis Prière

Une occasion d'honorer le Ciel

Si quelqu'un peut venir à l'heure à la prière, et retarde délibérément son arrivée pour n'avoir pas besoin d'attendre quelques instants, ou encore sort au milieu de la prière ou avant la fin, parce qu'il n'a pas la patience d'attendre quelques minutes, il n'y a pas de meilleure façon de mépriser le service de Hachem ! C'est comme s'il ne croyait pas que la Chekhina se trouve à la synagogue au moment de la prière, alors comment sa prière serait-elle acceptée ?

Il convient à l'honneur du Ciel d'attendre quelques minutes avant la prière. Il est écrit « Si tu avais écouté mes mitsvot » (Rachi explique dans Berakhot 6a qu'il s'agit d'attendre à cause des mitsvot que Je t'ai ordonné), et le verset se termine par « alors ta paix sera comme un fleuve et ta droiture comme les vagues de la mer et ta descendance comme le sable ».

(Or'hot Yocher)